

**LA PARABOLE  
DU SAC  
DE CAILLOUX**



**Auteur : Laurent Notareschi  
Décembre 2020**

Pour expliquer à des personnes qui s'interrogeaient encore sur les bienfaits de la vie commune dans une ère où l'individualisme régnait en maître, un simple curé de paroisse leur dit cette parabole :

"Il y avait un fils d'homme qui aimait bien collectionner les cailloux, un jour il vint à séjourner sur la terre où, lui avait-on dit, on en trouvait de fabuleux spécimens. Le fils d'homme prit alors son sac et commença à ramasser des cailloux. Chemin faisant, il les prit par deux, mais la plupart du temps, il les prit un par un. Il ne choisit pas de beaux cailloux ou les plus précieux. Il ne choisit pas non plus les plus plats ou les plus lisses, ceux dont les formes étaient agréables à voir.

Au contraire il sélectionna des cailloux simples, bruts, rugueux même. Des cailloux qui, sans son effort de les choisir et de les rassembler, ne se seraient certainement jamais croisés, jamais côtoyés, jamais heurtés ensemble. Le fils d'homme, satisfait de son choix, prit les 12 cailloux les plus ordinaires et les mit dans son sac. Puis il marcha, secouant son sac au rythme de ses pas.

Tout n'était pas toujours rose dans le sac de cailloux, il y avait une certaine concurrence parmi les cailloux, certains cherchaient à savoir qui était le meilleur d'entre eux et d'autres le préféré du fils d'homme. Ce dernier ouvrait son sac de temps en temps et regardait ses cailloux, il constata que si certains lui plaisaient bien, d'autres l'agaçaient, mais, fidèle à ses choix, il garda ses cailloux dans son sac et marcha avec eux, alourdi de leur poids, pendant près de deux ans. A la fin de son parcours, à l'exception d'un caillou trop pointu qui a percé le sac et s'est perdu, les onze autres cailloux étaient devenus plus lisses, plus beaux et formaient un si bel ensemble qu'on les nomma de leur nombre initial : les douze. En effet, en se frottant les uns aux autres dans le sac du fils d'homme, ils avaient perdu de leur rugueur, leurs aspérités ; ils s'étaient mutuellement polis, ils avaient arrondis leurs angles blessants.

Le fils d'homme, ravi de son travail, retourna d'où il était venu en demandant à ses cailloux de prendre des sacs et d'aller rassembler d'autres cailloux sur la terre".

A la fin du récit, certains plus curieux que d'autres, demandèrent au curé : "Tu veux bien nous expliquer le sens de cette parabole ?". Le curé leur dit alors :

"Le fils d'homme, c'est Jésus-Christ, les cailloux ce sont les apôtres, le sac c'est l'amour et l'ensemble des cailloux, c'est l'Église.

Le caillou pointu qui s'est perdu, c'est Judas.

Jésus a réussi à rassembler le groupe le plus improbable d'hommes en son temps ; il a fait cohabiter ensemble le zélote et le publicain (le résistant et le collabo), le mécréant et le juste, le fidèle et le traître... Il les a rassemblés dans le sac de sa passion pour les hommes, et, chemin faisant, il a inventé la vie communautaire en instaurant une fraternité entre ces hommes qui n'avaient rien en commun à la base. Ces derniers ont résisté et se sont frottés les uns aux autres, quelque fois ils voulaient être supérieurs aux autres. Mais Jésus leur a fait comprendre que le plus important c'est d'être ce qu'ils sont : des cailloux qui, pris individuellement, ne valent pas grand chose mais mis ensemble forment un bel ensemble repérable pour les autres, les Douzes".

On dit alors au curé : "Hé ! Elle est vieille ton histoire ! Cela ne nous concerne plus aujourd'hui !"

"C'est faux !", se défendit le curé, "chaque famille est un sac, surtout dans les familles recomposées où les frottements risquent d'être plus importants qu'ailleurs, chaque paroisse, chaque congrégation religieuse, chaque association, chaque groupe où des humains se rassemblent est un sac où l'amour, l'amitié, l'estime des autres aidant, on se rend service en se permettant de grandir mutuellement. En se polissant les uns aux autres chemin faisant.

Un caillou seul est en danger. Il ne se rend pas compte qu'il est insupportable pour les autres et à la fin, il risque de devenir infréquentable.

Car Dieu l'a voulu ainsi dans sa bienveillance, en créant l'homme il l'a créé relationnel, il l'a créé pour l'amour, il l'a voulu sociable. "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" constate Dieu. Qui es-tu pour remettre en cause cette sagesse de Dieu ?"

Édifiés par les propos du simple curé de paroisse, certains auditeurs repartirent chez eux en réalisant combien il était important de laisser un peu leur individualisme et leur désir d'épanouissement trop personnel de côté et de veiller à la qualité de leurs relations, en commençant par leur famille.